

Conrad ne s'était pas trompé.

Il ne précédait les quatre Français que d'un peu plus de vingt-quatre heures, c'est-à-dire qu'ils arrivaient à Posen dans la soirée du suivant jour.

Et le surlendemain matin ceux-ci descendaient à Lekno et s'installaient à l'auberge.

Le père Auguste n'était pas content... on ne suivait pas ses conseils.

Cette arrivée "en bande" à Posen, à Lekno, — ainsi qu'il s'exprimait, — ne lui disait rien qui vaille.

— Vous auriez dû me laisser faire, répétait-il à Charles Minières, je serais venu, en colporteur, en marchand de chevaux ! En quoi encore ?... J'aurais trouvé... S'il est prévenu, ainsi que j'ai tout lieu de le craindre, nous trouverons notre oiseau décampé... Et alors... Enfin suffit !... C'est la fin qui fera le compte... Oui !...

Le vieux savant Hans Rhumster avait cependant très bien fait les choses... M. de Prévannes et Charles Minières possédaient deux passeports très en règle, au nom de MM. Maurice et Charles Durand, deux cousins germains, ingénieurs, chargé d'une mission minière.

Le père Auguste se nommait ainsi sur le sien.

Justin Bréjon était le domestique de Durand junior. Toute la bande se trouvait donc parfaitement en règle.

— Tout cela, répétait l'inspecteur, c'est des enfantillages. Le comte de Malthen, s'il a connaissance des passeports, saura parfaitement qu'il n'y a pas plus de Durand que de beurre en broche. Mais nous sommes dans l'engrenage, il faut y passer jusqu'au bout.

Il avait positivement l'air ennuyé, le père Auguste, et quand il parlait, ce qui devenait de plus en plus rare, ses "oui ! oui !" prononcés d'une surprenante voix grave et que rien ne semblait justifier, se faisaient entendre de plus en plus fréquents.

Mal emmanchée, l'expédition ! Charles Minières, en ses interminables discussions avec le père Auguste, ne faisait aucune difficulté de le reconnaître ; mais enfin "ça y était", ils le disaient tous deux eux-mêmes et il n'y avait pas à y revenir.

Des ingénieurs français, ayant beau s'appeler Durand, n'arrivent pas dans un sauvage petit pays, tel que le village de Lekno, sans y produire une émotion considérable.

On pense si l'on s'occupait des deux ingénieurs français, de leur secrétaire, — le père Auguste ressemblait à un secrétaire comme à un pape.

Quant à Justin Bréjon, il avait eu beau faire le sacrifice de ses moustaches, en se plaignant à son maître du déchet que cette suppression allait valoir à ses succès galants, Justin Bréjon trahissait le troupière français et son petit chic tout particulier, qui se révèle aux yeux du moindre des observateurs, au milieu de la foule la plus bariolée et la plus cosmopolite.

De Posen, un traîneau de louage les avait donc amenés à Lekno dans une minable auberge, et Maurice de Prévannes n'avait pas fait, au matin, cinq cents mètres dans la grande et unique rue du village, qu'il se trouvait nez à nez avec un particulier, très confortablement vêtu d'une pelisse de fourrures, d'un bonnet d'astrakan.

C'était M. Conrad, valet de chambre et homme de confiance du comte Frédéric de Malthen.

Conrad, saluant avec une politesse ultra-servile, soulevant son bonnet et s'inclinait jusqu'à terre.

— Ah ! monsieur !... monsieur ! s'écriait-il du ton le plus pénétré. Vous ici ! Par quel hasard !... Ou plutôt non !... Tout s'explique !... Vous êtes venu pour retrouver mon honoré maître !... Après l'horrible malheur qui vous a frappé... vous avez cherché à — comment dit-on en français ? — à opérer une diversion en voyageant !... C'est tout naturel et bien simple !...

Maurice de Prévannes attendait la fin de ce flux babillard.

Mais, après avoir soufflé, Conrad reprenait :

— Oh ! monsieur ! Son Excellence, désolée !... Son Excellence est partie !... Partie pour visiter ses propriétés de Volhynie... Un voyage d'un mois à peine... Mais M. de Prévannes ne nous fera pas l'injure, je veux dire, pardon, ne fera pas l'injure à mon cher et généreux maître de ne pas descendre à Lekno... Mon maître me chasserait, monsieur de Prévannes !... Oui !... Il me chasserait absolument... Et je suis certain que monsieur serait très peiné de mon renvoi... Je n'ai pas besoin de demander à monsieur à quelle auberge il est descendu.

Et, avec un gros rire bonasse, M. Conrad conclut :

— Il n'y a qu'une auberge, dans le pays, ce doit être naturellement celle-là.

— Mais je ne suis pas seul, protesta M. de Prévannes durant tout ce discours prononcé d'une voix volubile.

Mais lorsque Conrad fut obligé de s'interrompre :

— Je ne suis pas seul, répéta-t-il, voulant d'instinct repousser l'hospitalité qui lui était offerte, et je ne voudrais à aucun prix...

— Oh ! monsieur ! monsieur ! s'écria Conrad, joignant les mains et prenant une mine indignée, M. de Prévannes aurait à sa suite plus de cinquante personnes, que le château de Lekno est assez

vaste pour les convenablement recevoir. C'est très grand, Lekno, monsieur verra bien, et il sera, j'ose pouvoir l'affirmer, admirablement reçu.

Que dire à cette canaille qui s'évertuait à pratiquer les devoirs de la plus large hospitalité ?

— Si monsieur veut bien me le permettre, fit en dernier ressort Conrad, je vais faire prendre les bagages de monsieur, ceux des personnes de sa suite. Non, monsieur !... Ne refusez pas... Je vous en conjure ! Je vous en supplie ! Mon maître ne me le pardonnerait pas !...

Le valet ajouta encore :

— Dans un quart d'heure, un traîneau sera aux ordres de Son Excellence.

Et il partit en courant.

Maurice de Prévannes, assez désappointé, regagnait lentement l'auberge.

— De quoi te plains-tu ? lui dit Charles Minières, nous allons être au cœur de la place... Ce sera bien le diable, en admettant que M. de Malthen soit réellement coupable du crime dont nous l'accusons, si l'un de nous quatre, en inspectant à droite et à gauche, en fouillant les fonds et les tréfonds de tous les domaines de ce savant milliardaire, oui, ce sera bien le diable si l'un de nous ne parvient pas à relever un indice quelconque. Et puis, comme dit le père Auguste, le vin est tiré, il faut le boire.

Une heure plus tard, les quatre voyageurs étaient installés au château, et dans leurs chambres respectives ils trouvaient leurs bagages.

D'aspect lugubre et altier, le château avait produit une impression pénible sur le père Auguste.

Et, hochant la tête, il expliquait ses craintes à M. de Prévannes et au docteur.

— Vous savez bien, répétait-il, qu'on enverrait promener les deux Durand et le père Auguste dans l'une des oubliettes, l'un des doubles fonds que cet aimable repaire doit contenir, et sans oublier Justin Bréjon, que personne, non, il ne viendrait sûrement à l'idée de personne de venir les chercher là, oui !...

Et il hochait sa vieille tête en ajoutant :

— Un manoir comme ça, ça doit vous être machiné comme les dessous d'un théâtre.

Autour d'eux, Conrad s'évertuait ; lui, si peu loquace d'habitude, il continuait à s'exprimer avec la volubilité dont il avait déjà donné des preuves à M. de Prévannes.

— Leurs Excellences sont ici chez elles, dit-il, elles contrariaient, j'en suis certain, énormément mon maître, on ne se mettait pas à leur aise... Seulement elles m'excuseront si je ne suis pas constamment à leur service.

J'ai énormément à faire durant l'absence du comte et je tiens à répondre à la confiance qu'il veut bien me témoigner, vous devez le comprendre. Mais les domestiques sont nombreux à Lekno et les guides ne manqueront pas pour faire voir à ces messieurs toutes les curiosités du pays.

Et Conrad indiquait aux visiteurs la prompte façon de se faire servir : il y avait des sonnettes électriques partout... des traîneaux toujours attelés...

— Les mines de Yalta sont excessivement curieuses, reprenait-il et leur visite en détail demande plusieurs jours... Il y a aussi le lac de Retzow. Un lac qui n'a été pris par la glace que deux fois depuis le commencement du siècle. Des truites excellentes... Leurs Excellences voudront bien m'en dire des nouvelles...

Au milieu du lac de Retzow il y a une île qui mérite elle-même une excursion toute spéciale... Le parc de la maison de Retzow est lui-même très intéressant. Il possède un labyrinthe tout à fait extraordinaire. Ces messieurs ne perdront pas leur temps.

Le boniment du domestique s'éternisait.

— Pour ce qui est de la nourriture, bien que M. le comte n'y attache aucune importance, nous possédons à Lekno les ressources les plus variées.

"J'ai parlé des truites de Retzow, tout ce qu'il y a de plus remarquable... Des brochets extraordinaires, des perches succulentes, des carpes valant celles du Rhin.

"Pour la viande de boucherie... Le bœuf laisse à désirer, non... consciencieusement, je ne me permettrai pas de recommander le bœuf...

"Mais le mouton... Oh ! nous avons ici des petits moutons qui valent hardiment tous les prés-salés de la terre, et les Béhague du monde entier...

"Les porcs allemands sont justement recommandés et le veau est tout ce qu'il y a de plus supérieur... Enfin, tous les gibiers... Le chevreuil, le cerf, l'ours... Et des coqs de bruyères, et des gélinottes !...

Et avec une révérence accompagnant un sourire satisfait, le plat sourire d'un laquais fier d'être au service d'un grand seigneur, il ajoutait encore :

— Leurs Excellences peuvent être tranquilles, elles ne mourront